

246 *De la Population de l'Amérique.*  
il n'y aura plus de nécessité de n'en point admettre pour le grand événement du déluge, quand même tout notre globe n'auroit pas été entouré d'eau & qu'elle n'eût pas couvert toutes les montagnes.



## LIVRE TROISIEME.

### *Origine des Pétrifications.*

#### CHAPITRE I.

*Les Pétrifications ne doivent pas être toutes attribuées au Déluge.*

LA seconde preuve que l'on allégué ordinairement de la prétendue universalité du déluge, est tirée des Pétrifications. M<sup>r</sup>. Bertrand a démontré que c'est fort mal-à-propos que l'on rapporte l'origine de toutes ces pierres figurées au déluge, en prétendant qu'elles en sont toutes des reliques & des témoins. Je pense avec lui qu'une partie en peut provenir, qu'une autre partie vient d'autres accidens, comme des tremblemens de terre, des inondations particulières &c. enfin qu'une bonne partie a été formée comme d'autres pierres. J'ajoute quelques réflexions. Il en a pu provenir du déluge, soit qu'on adopte l'un ou l'autre de mes

ystèmes. Une si grande quantité d'eau n'a pu s'amasser & sortir des bornes prescrites sans causer de grands dérangemens sur notre globe. Nous voyons qu'au bord de la mer il y a bon nombre de coquillages, chaque flux en amène. J'en ai ramassé souvent pour contempler leur variété. Combien plus un volume d'eau si prodigieux & qui avoit besoin d'une pression violente pour s'élever devoit-il entraîner de coquillages & d'autres matieres en grande quantité!

Les tremblemens de terre sont trop connus pour douter qu'ils aient pu ouvrir des abîmes, élever des eaux, & jeter sur les terres des corps marins; & sans qu'il survienne de tremblement, une montagne peut se fendre & s'écrouler. Bien des exemples en font foi, entr'autres celui de Plurs, que M. Bertrand cite, & c'est une des causes les plus remarquables. Nous voyons encore de nos jours sur plusieurs montagnes de petits lacs qui sont rarement sans poissons. Si donc la montagne s'est ouverte & que les eaux se soient engouffrées avec tout ce qu'elles contenoient, il se peut facilement que par laps de tems les sables fins &

& la matiere glutineuse qui les enfermoit aient pétrifié le tout ensemble sans que le déluge s'en soit mêlé.

Les inondations particulieres ne peuvent qu'avoir contribué à plusieurs couches de ces coquillages & de ces productions marines. L'expérience le prouve. Il n'est pas non plus hors de vraisemblance que plusieurs autres ont été formées dès la création de la figure des coquillages. Il seroit ridicule de demander pourquoi Dieu a créé ces pierres figurées. Il suffit qu'on en voye qui ne puissent avoir d'autre origine. On trouve dans les pierres les plus dures, des figures si extraordinaires soit pour l'extérieur soit souvent dans l'intérieur, qu'on croiroit qu'elles ont été formées par art. La grenouille dans l'Agathe de Mecene, l'Agathe dans le Cabinet Imperial de Vienne, où se trouve naturellement le nom de Jehova, d'autres où il y a des portraits de Saints, d'hommes, de femmes, des crucifix, des constellations, des figures, enfin de diverses productions de la nature, sont-elles des pétrifications & des reliques du déluge? Je suis surpris que les dendrites dont souvent les plus habiles peintres ne peuvent assez admirer

l'exacitude du dessin , les couleurs , les ombres même , ne passent pas pour des tableaux antédiluviens pétrifiés. Si donc Dieu a voulu par la nature , exécutrice de ses volontés , imprimer des figures extraordinaires à des pierres selon sa pure volonté & sa détermination , il est superflu de dire pour quoi & comment ; il suffit que nous voyions que Dieu l'a voulu ainsi.

Il se pourroit encore qu'il y eût de la végétation dans certaines matieres pierreuses. Il s'en faut bien que je donne pour avéré ce que les payfans racontent. Ils ne sont pas grands philosophes , cependant ils ont du bon sens & ils n'ont pas l'esprit brouillé par les spéculations. Leurs idées ne sont pas toujours à mépriser. Ayant fait un jour visite à un Baron de mes amis qui se trouvoit alors à sa terre , nous commençames à raisonner sur ces pétrifications , il me promit de m'en faire voir ; en effet il me conduisit dans un vallon où il s'ébouloit de la terre & dans cette terre qui étoit une espeece de marne , il y avoit quantité de coquillages pétrifiés. La terre n'étoit point compacte ni de nature à causer cette pétrification. Aussi les payfans

d'alentour soutenoient que ces pierres figurées croissoient comme les fruits de la terre , ajoutant que c'étoit un signe chez eux d'une bonne récolte de chataignes & de glands à proportion de la quantité de ces pierres qu'on trouvoit à cet endroit. Cette dernière circonstance que je trouvois ridicule , ne laissoit pas de m'embarrasser ; si c'étoit été le contraire , j'aurois cru que les pluies fréquentes pouvoient détacher la terre & mettre au jour une plus grande quantité de ces pétrifications , mais les années pluvieuses n'étant pas favorables aux chataignes & aux glands , je ne savois comment expliquer ce phénomène. Le même Baron m'assura avoir fait sécher , piler , tamiser par trois fois un peu de cette marne & l'avoir exposée au soleil , à l'air & à la rosée , qu'après quelques mois il y vit de petits coquillages qui grossissoient peu-à-peu & se trouvoient en plus grande quantité dans la partie qu'il en avoit exposée au nord & au clair de la lune qu'à celle du midi. Enfin je rapporte ce que j'ai vu & entendu , laissant le soin à d'autres d'en expliquer la cause , & au lecteur d'en croire ce qu'il voudra.

Comment expliquer encore d'autres phénomènes? Par exemple on a trouvé dans des rochers qu'on a fait sauter, de petits poissons, les uns en vie avec un peu d'eau, d'autres morts, mais non pétrifiés; & il n'est pas rare de trouver des crapauds vivans dans les carrières de charbon de pierre proche de Liège, comme aussi dans les rochers proche Narbonne: si donc de tels animaux s'y peuvent former contre & hors de l'ordre naturel, combien plutôt de ces figures de coquillages!

On trouvera dans les Transactions Philosophiques de Londres, (1) que le D<sup>r</sup>. Mills prouve contre M<sup>r</sup>. Holman, que les couches de bois découvertes dans les montagnes de la Hesse, sont d'origine minérale & non végétale. Je suis entièrement dans l'idée que les savans physiciens trouveront de plus en plus une pareille origine à diverses choses crues jusqu'ici des pétrifications.

Mais quoique j'accorde que ces diverses causes peuvent avoir part soit à la formation de ces pierres figurées soit aux masses & aux assemblages qu'on

(1) Vol. LI. Art. LIII.

en trouve, je crois que le général a une toute autre cause & origine. C'est ce que nous allons déduire.

## CHAPITRE II.

*Préexistence de la matière de notre globe à la création rapportée par Moïse.*

Je suis dans la pensée que notre globe, & l'univers en général, est d'une antiquité bien plus reculée qu'on ne le croit vulgairement. Je crains qu'on ne veuille d'abord me faire passer pour Athée, ou du moins pour Désiſte, & m'imputer que je suppose l'éternité du monde ou de la matière. On se tromperoit, & pour empêcher que la bile ne cause du mal à ces Zélotes, je vais d'abord commencer par manifester mes sentimens sur ce sujet. Ceux qui soutiennent l'éternité du monde, affirmement, ou qu'il a existé toujours tel qu'il est, ou qu'il a existé pendant longtemps en forme de chaos, & qu'il a pris ensuite peu-à-peu du mouvement, jusqu'à ce que la terre ait produit tout ce qu'elle contient, ou enfin qu'une quantité immense d'Atômes ont vogué

au hazard & que s'étant rassemblés ils ont formé & produit les créatures qui existent.

Quant à la première opinion, elle est la moins reçue. L'ordre admirable qu'il y a dans la nature, dans tous les êtres, leur propagation & leur conservation ne sauroient nous permettre de croire que la terre ait été telle qu'elle est de toute éternité, à moins que ce globe même ne fût Dieu, c'est-à-dire un Être infini, tout-puissant, tout bon, infiniment sage, enfin portant toutes les perfections beaucoup au delà de ce que nous pouvons concevoir. Or notre globe est matériel, les êtres vivans, les arbres, les plantes, les pierres, les minéraux, enfin tous les corps existent séparément, & l'existence de l'un ne dépend pas de l'existence de l'autre; aucun n'existe nécessairement & tous doivent avoir une raison de leur existence; l'un meurt, périt, est changé en une autre espèce de matière & de forme, sans que l'autre en souffre; l'un naît, croît, végète, pendant que l'autre périt. Cependant toutes ces parties forment un tout admirable; si toutes ces parties ne dépendent pas l'une de l'autre, sera-ce donc chaque par-

tié qui fera Dieu, ou le tout? Le premier & le dernier sont également insoutenables. Un corps qui périt, qui se change en fumier, ou en cendres, ou en quelqu'autre substance, ne fera pas appelé Dieu, non plus qu'un chou, qu'une rave ou autre plante potagère, sans quoi nous tomberions dans le ridicule que Juvenal a reproché aux Egyptiens.

*Felices gentes quibus nascuntur in Hortis  
Numina.*

Peut-être sera-ce l'homme qui est sujet à tant de misères, à la mort, à la pourriture comme le reste des productions de la Nature? Quel droit a-t-il sur ses collègues, les bêtes, de les maltraiter, de les tyranniser, de les tourmenter, & de les tuer? Quel droit a-t-il sur les plantes, les arbres, les pierres, les minéraux, &c. qui sont partie du même monde, pour les arracher, couper, tailler, calciner, fondre, &c.?

On dira: non, je n'ai pas des idées si grossières, c'est l'esprit, c'est la nature qui est cachée dans le monde, & qui se manifeste par les productions, la conservation & l'ordre qui regne partout. Bon; ceci commence à mieux tourner, aussi-tôt qu'on parle d'esprit.

Mais qu'entend-on par cet esprit ? Est-ce un esprit particulier, distinct, séparé & détaché de ce globe, ou si vous voulez de cet univers, y compris tous les systèmes célestes, ou y est-il attaché & enfermé ? En fait-il partie ? Cet esprit existe-t-il par soi-même, ou est-il soumis à quelqu'autre ? Qui l'a créé ? Ou si vous n'entendez par-là que l'ordre même qu'on nomme la Nature ? Si c'est un esprit particulier, absolu, existant & subsistant de lui-même & qui n'est point attaché au monde pour en être une partie, alors ce sera un être tel que je me le figure, c'est-à-dire l'Être suprême, Dieu qui a tout créé par sa volonté toute-puissante. S'il est inséparable du monde, qu'on me dise s'il est présent par-tout & dans tous les globes, dans toute l'étendue immense de l'univers. Alors nous ne pouvons séparer cette idée de celle d'un même être infini, d'un Dieu enfin souverainement parfait : si on le croit attaché & comme enfermé dans ce monde, par qui le sera-t-il ? Par un être encore plus puissant que lui, sans doute. Car s'il étoit libre, il ne se laisseroit pas forcer d'être attaché à un seul globe, & cet être supérieur sera alors

encore le même Dieu, que je reconnois & que j'adore. Je demanderai encore, de quelle manière sont conduits les autres globes ? Ils ne font pas dirigés par le même esprit qui dirige le notre, puisque celui de notre terre y est attaché & ne sauroit s'en séparer : chaque globe, chaque Soleil, chaque planète aura donc son esprit à part, chacun existeroit par soi-même, chacun existeroit de toute éternité avec une égale puissance, chacun seroit donc Dieu & leur pouvoir seroit borné. Et par qui ? Sera-ce par un des autres ? Non, celui-ci ne peut sortir de son globe. Par qui donc ? Par un être supérieur à tous, par conséquent par un Dieu unique, tout-puissant, éternel, & qui seul existe par lui-même.

Si on veut dire que c'est l'ordre de la nature ou ce que nous nommons la Nature, qui est cause de tout ce que nous voyons ; je demanderai. Cette nature est-elle une substance ou un accident ? Si c'est une substance, nous revenons à ce que nous avons dit ci-dessus, si c'est un accident c'est un rien. Tout ce qui n'est pas substance est un rien qui peut arriver ou ne pas arriver & dont la figure dépend d'une

substance sans laquelle ce monde ne sauroit subsister.

Ceux qui disent que la terre ou le monde existe par *soi-même*, ressemblent à ceux qui diroient la même chose d'une horloge, ou d'une montre; & ceux qui parlent d'accidens ressemblent à ceux qui diroient que la montre n'existe pas par elle-même, mais par son mouvement, & que ce mouvement est l'origine de la montre, que c'est lui qui l'a faite, & a causé son propre mouvement, sans reconnoître qu'un Artiste l'a fait construire; les uns & les autres seront certainement traités d'extravagans par le dernier des ignorans, vu la multitude innombrable de substances différentes qui existeroient par elles-mêmes, & d'êtres qui exigent infiniment plus d'art, d'intelligence, & de sagesse qu'une montre. Mais si cela est, pourquoi périssent-ils tous vivans & inanimés? Pourquoi ne se conservent-ils pas à jamais? On dira qu'il y a certaine fatalité ou destin, qui en est cause. Que dites-vous? Voilà donc quelque chose de plus fort & de plus puissant que ce qu'il est capable de détruire. Je demande encore si cette fatalité est une substance ou un

accident, & j'en tirerai les mêmes conclusions que ci-dessus.

### CHAPITRE III.

#### *Le Chaos n'est pas éternel.*

Venons à l'éternité du chaos; c'est bien pis. S'il a existé par *soi-même* & que par conséquent il ait été Dieu; quelle idée peut-on se former de sa sagesse, de son intelligence, & de sa puissance, s'il a resté des millions d'années dans cet état? Qui est-ce qui l'en a tiré? Il faut qu'un être plus puissant que lui, l'ait retenu si longtemps dans le néant, & qu'à la fin il en ait eu pitié. Cependant alors ce chaos n'aura pu exister de toute éternité; deux êtres co-existans de toute éternité & par eux-mêmes doivent être égaux en puissance & en tout, ce qui est impossible. Ni l'un ni l'autre ne seroit tout-puissant, puisque l'un pourroit contrarier l'autre. Il faut donc toujours recourir à un seul être suprême.

Platon qui ne pouvoit comprendre comment la matière avoit pu commencer, la crut éternelle, mais en même

temps, il a reconnu un être suprême. Et sans établir aucune liaison nécessaire entre les deux êtres, il a attribué à Dieu une souveraine liberté & un empire absolu sur la matière qu'il concevoit en forme de chaos sans mouvement, sans puissance, sans intelligence quelconque, par conséquent comme une masse entièrement passive. Une pareille idée est absolument insoutenable, vu que si quelque chose subsiste de toute éternité elle doit subsister par elle-même & conséquemment avoir de l'intelligence & de la puissance, ou si elle en est dépourvue, il faut qu'elle ait été créée par un être supérieur, ce qui exclut toute idée d'éternité. On voit pourtant que Platon en véritable sage a été obligé de convenir de l'existence d'un être infini supérieur, puissant & sage, qui a pu former le monde & ses créatures. Ainsi l'éternité du chaos est insoutenable, moins encore est-il permis de lui attribuer le pouvoir de se former soi-même & de produire les créatures (1).

La même difficulté insurmontable se présentera sur l'éternité des atomes.

(1) Voyez les œuvres de Mr. Zimmermann en Latin, Zurich 1751.

Mais supposons-les tels pour un moment. Qui est-ce qui les a ramassés & liés pour en former un corps? Qui est-ce qui les a rendu capables de se séparer en des millions de diverses substances & de différentes figures? Qui est-ce qui leur a donné la vertu de produire des êtres animés, raisonnables & brutes, des végétaux & des minéraux? Est-ce une puissance externe, ou interne, ou bien le hasard? Si c'est une puissance externe ou interne, je reviens aux objections que je viens de proposer & elles restent dans toute leur force. Si c'est le hasard, je demande plus que jamais ce que c'est que ce hasard? Il faut convenir que ce n'est pas une substance & qu'à peine on peut lui accorder le nom d'accident, c'est un rien, un pur néant. J'avoue que je ne puis comprendre l'imbécillité & la foiblesse de ces esprits-forts qui prétendent avoir seuls l'esprit & la pénétration en partage. Ils disent avec les anciens Payens, de rien on ne peut rien faire, d'où ils concluent que l'univers n'a pu être créé par un être suprême, intelligent & tout-puissant, mais qu'il a été produit, formé & mis en ordre par un rien, je veux dire le

hazard, c'est ce qui arrive ordinairement à ces prétendus esprits sublimes, qui voulant tourner en ridicule une thèse qu'ils ne comprennent pas, ou ne veulent pas comprendre, tombent dans des contradictions infiniment plus ridicules. Je dis qu'ils ne comprennent ou qu'ils ne veulent pas comprendre. Rien en effet n'est plus simple que l'idée d'une création, telle que nous Chrétiens la soutenons, pour peu qu'on vaille faire abstraction de cette Philosophie mondaine qui nous engage à mesurer tout suivant la grossièreté de nos sens plutôt que suivant les règles que le créateur tout-puissant a établies par sa volonté libre, sage, bonne & efficace. Si nous voulons consulter nos lumières naturelles, nous comprendrons sans peine, qu'il doit exister un être infini, qui n'a point eu de commencement & n'aura point de fin, qui existe de soi-même & par soi-même, dont la sagesse, la puissance surpassent toutes nos conceptions. Persuadé, pénétré de cette vérité incontestable, je trouve infiniment raisonnable, qu'un être dont la puissance & les perfections sont infinies ait créé quelque chose de rien. Non de rien, comme on sophis-

tique en prenant ce rien pour le sujet & la matière de laquelle une autre substance corporelle ou spirituelle a été formée, ce qui seroit en effet très-absurde, mais créé, c'est à-dire ordonné & effectué par sa volonté toute-puissante qu'une chose qui n'existoit point auparavant, ni pour la forme, ni pour la matière, fût & existât. Pourquoi voudroit-on borner la puissance d'un être infini dont on ne sauroit nier l'existence? Je dis qu'on ne peut le nier, parce qu'on ne peut nier l'éternité, ni précédente, ni subséquente, s'il est permis de se servir de ces termes pour soulager la faiblesse de notre conception. Nous nous perdons, il est vrai, dans cette infinie & immense éternité; cependant que nous entassons myriades sur myriades, que nous en ajoutons autant que nous voudrions, nous nous demanderons toujours & à l'infini, avant ce temps n'y en a-t-il point eu? Il en est de-même pour l'avenir. Nous sommes ainsi forcés à convenir qu'il doit y avoir un être qui a existé de toute éternité. Les payens & leurs successeurs, les esprits-forts, qui ne croient qu'à la matière, étant tout matériels eux-mêmes, donnent cette qua-

lité d'éternel à cette multitude d'objets qui tombent sous leurs sens grossiers; & nous par contre trouvons la matière trop ignoble pour ofer aspirer à cette qualité, qu'elle est trop divisible pour n'être pas souvent décomposée; trop bien arrangée pour avoir établi & arrangé elle-même un ordre si admirable; enfin trop matière, trop brute, trop privée d'intelligence pour donner des preuves sans nombre de cette haute sagesse que nous voyons, que nous admirons, dont nous éprouvons à chaque instant, les effets les plus merveilleux; de quel côté est donc l'absurdité? Est-ce de celui où l'on suppose une substance spirituelle & parfaite, qui a tout créé, ordonné, arrangé, & qui le conserve, ou de celui où l'on donne ce pouvoir à la matière lourde, immobile impuissante, grossière, divisible & composée & où l'on assigne toutes ces merveilles au hazard, à un rien, auquel on dénie même la vertu passive & qu'on donne cependant pour le moteur & le créateur de toutes choses?

Agissons cependant comme si on supposoit ce qui n'est jamais à supposer, qu'une pareille idée puisse entrer dans

dans l'esprit d'un homme sensé, & examinons les démarches du hazard, & supposons qu'il ait su ramasser une quantité infinie d'Atômes pour en former une masse, plus encore que ce même hazard ait pu mettre cette masse en mouvement, c'est beaucoup au-delà de ce qu'on peut accorder. Mais par quel autre hazard cette masse s'est elle formée & séparée? Par quel hazard y a-t-il eu des couches, des pierres, des marbres, des minéraux, de l'eau, du limon, de la terre, &c? On dira, c'est par les loix de la Nature, par l'ordre & l'arrangement établis? Mais par qui ces loix ont-elles été données, par qui cet ordre a-t-il été établi? Par le hazard? C'est ce qu'on n'osera avancer, vu que le hazard & l'ordre sont des accidens & des dispositions diamétralement opposés. Le hazard suivant l'idée que nous nous en formons agit par caprice; il pisse du blanc au noir; il bâtit & détruit presque en même temps. En un mot il est l'opposé de l'ordre & de l'arrangement. Dès qu'on reconnoît de la sagesse, du but, du dessein, il n'y a plus de hazard.

Accordons encore le contradictoire, l'impossible même. L'ordre & l'arran-

gement brillent dans cette masse qui auparavant étoit informe. Mais d'où viennent ces végétaux ? D'où vient que les arbres fruitiers conservent & perpétuent leurs especes ? Qu'un Poirier ne portera pas du gland, un Mérier des châtaignes & ainsi du reste ? Pourquoi ce hazard n'a-t-il agi que dans un certain temps ? Pourquoi n'a-t-il depuis produit aucun nouvel arbre, aucune nouvelle plante pour fournir aux incrédules une preuve de son pouvoir ? D'où ce puissant hazard a-t-il pris les belles couleurs dont les fleurs sont ornées, ce coloris, ces nuances admirables qu'aucun peintre ne peut imiter ? Oui, il seroit plus facile au hazard de construire une Ville de Paris avec tous ses somptueux Palais, qu'une seule feuille de Tulipe, d'Oeillet, d'arbre, ou un brin d'herbe. Les Artistes intelligens sont sans doute des ouvrages admirables, mais quand tous les hommes joindroient ensemble leur puissance, leur génie & leurs richesses, ils ne sauroient produire le moindre de ces objets, hors du cours de la nature.

On dira peut-être: c'est justement cette nature qui conduit tout. Et bien si-ce une substance ? Cette substance

est-elle spirituelle, ou matérielle ? Ou est-ce encore un accident, ou bien simplement l'ordre qui se trouve dans l'univers ? Je pense que c'est le dernier. Or, comme il a été dit, si quelqu'un s'avisoit de prétendre que l'ordre & l'arrangement d'une montre fût l'Artiste qui a fait cette montre, & le mouvement l'effet du hazard, sûrement un esprit fort ne voudroit pas admettre un fait semblable ; cependant lui-même veut persuader aux autres que tout ce que nous voyons est l'effet du hazard quoique le moindre grain de sable, le plus petit brin d'herbe soit au-dessus de toute l'industrie humaine.

Passons plus loin. Nous voyons des animaux, nous voyons des hommes, sont-ce aussi là des effets du hazard ?

Hé bien ! supposons que le hazard ait produit une masse de chair, ce qui est impossible vu que les particules de notre globe ne sont pas toutes d'une nature, d'une constitution & d'une conformation à pouvoir composer une pareille masse. Il faut une configuration & une marche particulières. Cependant supposons la, supposons lui encore la figure d'une telle bête, ou d'un homme. C'est plus que le plus

que le plus habile Artiste ne pourroit exécuter, & ici ce sera ce rien, le hazard qui l'aura fait ! Mais examinons les diverses parties de l'homme, les plus savans Anatomistes ne conviennent pas encore de leur nombre, quoiqu'on se soit appliqué à cette recherche depuis des milliers d'années; les uns comptent 539, d'autres 446, d'autres encore 435 muscles au corps humain. Qu'on observe la disposition & la constitution du sang, qui n'a pu être approfondie jusqu'à présent, les soufflets admirables des poissons pour raréfier le sang, la circulation & le mouvement de ce liquide, la subtilité incompréhensible des fibres extrêmes qui sont à-peine en diamètre <sup>de</sup> d'un pouce, le cœur qu'on peut comparer à une seringue qui jette du feu & de l'eau, les artères, les veines, avec leurs membranes & leurs soupapes, la trituration des alimens par le moyen des dents, la déglutition & la digestion, le changement des viandes en chyle & du chyle en sang, la séparation & l'excrétion du sang, la transpiration & la perspiration insensible qui va pourtant à 40 onces par jour & au-delà, l'élaboration & la coction du sperme dans

ses vaisseaux & des esprits vitaux, les cinq sens extérieurs & leurs organes, principalement celui de la vue, l'œil dont la construction n'a pu être jusqu'ici dévoilée parfaitement, non plus que les autres; l'imagination, la mémoire, le sommeil, la veille & enfin tout ce qui concerne l'homme. Que l'on considère la chaîne immense des animaux, leur configuration, leur construction, depuis la baleine jusqu'au goujon, depuis le condor & l'aigle jusqu'au roitelet & au colibri, depuis l'éléphant jusqu'à la souris; depuis l'hippopotame jusqu'à la grenouille, depuis le plus énorme serpent de la Zélande torride jusqu'au ciron, jusqu'à ces animalcules dont on affirme qu'il s'en trouve 30,000 dans une seule goutte d'eau, & jusqu'à cet insecte qu'Eustachi avoit remarqué par un microscope qui grossissoit l'objet 294, 207. fois, & qui ne lui parut pas plus gros après avoir été tellement grossi, qu'un grain de sable se fait voir sans microscope, par conséquent 294, 207. fois plus petit qu'un pareil grain de sable; qu'on avoue, comme on ne sauroit le nier, qu'un tel insecte a toutes ses parties à-peu-près comme un grand, tête,

bouche, yeux, estomac, intestins, pieds, &c. Et l'on veut attribuer un tel chef-d'œuvre au hazard?

Donnons une autre tournure à ce raisonnement. A quel but les yeux, le nez, les oreilles ont-ils été formés? Sans-doute pour voir, sentir, & ouïr. A quel but les pieds? Sans-doute pour marcher. A quel but les mains? Sans-doute pour prendre, saisir, ferret, &c. A quel but la langue? Sans-doute pour parler; & ainsi du reste. Nos Déistes & nos Athées mêmes en doivent convenir. Mais le hazard a-t-il un but? Ce sont deux contraires parfaits qui s'excluent réciproquement; dès qu'il y a un but il n'y a point de hazard, & un Etre intelligent peut seul se former des plans, des vues & des desseins.

Faisons encore une question ou deux. D'où vient que ce hazard a pu faire deux ouvrages si différens & en même temps si semblables & en même temps si différens, les mâles & les femelles, qui se ressemblent parfaitement excepté en ce qui est destiné à la propagation? D'où vient qu'un couple d'hommes & de bêtes a été produit à la fois & non mille ans ou plus l'un après l'autre? Que même le hazard n'a plus rien produit pendant

tant de milliers d'années? Je serois aussi insensé que ceux qui débitent de pareilles rêveries, si je m'arrétois plus long-temps à réfuter de pareilles absurdités. Si jamais je pouvois être persuadé, que le hazard eût part à quoi que ce soit, je croirois que ces prétendus beaux-esprits seroient son ouvrage.

#### CHAPITRE IV.

*Système de l'Auteur sur la préexistence de notre globe.*

Après avoir exposé mes principes sur ce sujet, je reviens aux idées que j'ai de la création du monde. Je ne suis pas le premier, ni le seul qui la croit beaucoup plus ancienne qu'on ne la suppose communément. Je ne prétend point à la gloire de l'invention, il me suffit de développer succinctement ce que j'en pense, & l'on verra d'abord ce qu'il peut y avoir de nouveau dans mon opinion & ce qui s'accorde avec les autres. Ce n'est point que j'aye rien emprunté de personne, mais comme dit Salomon, il n'y a rien de nouveau sous le Soleil. Cependant afin de pré-

venir tout soupçon de plagiat, je vais rapporter les propres paroles de Whiston autant qu'une traduction de la traduction en est susceptible. Dans la préface ou l'introduction de l'ouvrage que j'ai examiné ci-dessus, il s'explique de cette manière.

„ La création rapportée par Moyse, n'est pas une description exacte & philosophique de l'origine des êtres, mais une représentation historique & véritable de la formation de notre seul globe, fait d'une masse informe, & de ses changemens successifs & visibles, arrivés chaque jour de la création, jusqu'à ce qu'il fût devenu la demeure du genre humain.

„ Les premières paroles de Moyse indiquent clairement que la production du monde de rien, que nous nommons communément la création, a précédé l'ouvrage des six jours; c'est le sens de ces paroles, *au commencement Dieu créa les cieux & la terre* qui peut être regardé comme une préface ou introduction au récit qui suit, comme si Moyse avoit dit, quoique l'histoire de l'origine du monde que je vais vous donner re-

„ garde

„ garde uniquement la terre que nous habitons & les corps qui la composent, & par conséquent le reste de l'univers n'y soit pas compris directement, qu'aussi cette histoire ne se rapporte pas à la création de la matière, mais seulement à la formation & à la disposition de notre terre, cependant afin de prévenir toute mauvaise interprétation & les dangereux effets qu'un entier silence pourroit causer, je veux bien vous annoncer de la part de Dieu que l'origine de toutes choses, de quelque nature qu'elles soient, doit être attribuée au seul & même Dieu, dont je vais vous raconter les merveilleux ouvrages & que non-seulement cette terre & toutes ses parties, mais aussi l'univers immense a été créé de rien & tiré du néant dans le commencement des temps, explication qui me paroît pleinement confirmée par les paroles qui suivent immédiatement

„ *Et la terre étoit sans forme & vuidée,*  
 „ *Et les ténèbres étoient sur la face de l'abîme & l'esprit de Dieu se mouvoit sur les eaux.*

„ Par-là on voit clairement que l'istorien sacré ne dit pas un mot ici de

la production du chaos de rien & qu'il ne parle que du globe de notre terre, & non des cieus, en tant que ce font des systêmes supérieurs, lesquels il exclud, comme ne devant pas trouver place ici.

§. 11. Le terme de *créer* ou de *faire*, ne désigne souvent dans l'Écriture sainte qu'une nouvelle disposition, un nouvel ordre, ou un changement dans les créatures qui existoient actuellement, dans un autre état tout différent & souvent meilleur. Je ne dis point que ce soit toujours le sens de ce mot. J'ai déjà observé que dans le premier verset il signifie produire de rien, tirer du néant comme dans le symbole des Apôtres, l'expression, *créateur du ciel & de la terre*, est prise dans le sens le plus étendu, mais en bien d'autres endroits de la bible il n'en est pas de-même p. Ex.

Nombres XVI. 30. „ *Si l'éternel crée une chose toute nouvelle; & Esate XLV. 7, 8. ibid LXP. 17. Gen. I. 21. 24, 25.* sans parler de quantité d'autres où le même terme est employé, sans qu'il signifie cette création ou une production de rien.

„ Aussi Moyse ne dit pas que la lumière fut créée, du moins alors, mais Dieu dit que la lumière soit.

„ Quand il dit que Dieu fit ou a fait deux luminaires, il faut l'entendre par le plusqueparfait, *avoit fait*, c'est-à-dire déjà auparavant. On fait que les Hébreux manquent de ce temps, ce qui se prouve par le verset 2 du Chap. II. où il est dit que Dieu a achevé au septieme jour l'œuvre qu'il a faite, c'est-à-dire manifestement qu'il *avoit achevé*, qu'il *avoit faite*, de-même 3. 5. 6. 7. 8. 9. 19, toujours au prétérit-parfait quoiqu'il y faille substituer le plusqueparfait.

„ Il n'est parlé que de deux luminaires, quoiqu'il y en ait une infinité d'autres, qui soient plus grands sans aucune comparaison, parce que ce sont les deux seuls qui servent à éclairer notre globe & qui nous paroissent les plus considérables.

„ Il est dit aussi que Dieu les plaça au firmament ou dans l'étendue, la même dont il est parlé 6. 7. celle qui sépare les nuées ou les eaux supérieures de la terre.

„ Les écrivains sacrés quoiqu'inspi-

rés de Dieu ne pouvoient représen-  
ter autrement les choses aux peuples  
qu'ils ne les concevoient eux-mêmes.

„ Nous jugeons par nos sens ; le  
„ soleil éloigné de tant de milliers &  
„ de millions de lieues de la terre, ne  
„ nous paroît que d'une ou deux de  
„ distance, son diamètre ne semble  
„ pas avoir autant de pieds qu'il a de  
„ lieues.

„ Il est donc dit que Dieu a fait  
„ ces luminaires comme s'ils avoient  
„ été créés seulement le quatrième  
„ jour parce que ce ne fut qu'alors  
„ qu'ils auroient pu être aperçus de-  
„ puis la terre si elle avoit été habitée,  
„ ou, ce qui est la même chose, que  
„ leurs rayons parvinrent seulement  
„ alors directement jusqu'à la terre.

„ Comme la lumière n'est qu'un ef-  
„ fet des luminaires, Moysé ne dit  
„ pas qu'elle a été faite ou créée, mais  
„ quelle a existé alors pour la première  
„ fois à l'égard de notre terre, ce  
„ qui arriva lorsque la partie supérieure  
„ de notre globe fut éclairée & puri-  
„ fiée autant qu'il falloit pour trans-  
„ mettre la lumière, autant qu'il fal-  
„ loit pour distinguer le jour d'avec  
„ la nuit.

„ Il est dit du soleil & de la lune  
„ qu'ils ont été seulement lorsque le  
„ milieu de l'air eut été si bien purifié  
„ qu'on put appercevoir ces luminai-  
„ res & qu'ils se sont rendus visibles,  
„ tels que nous les voyons, toutes les  
„ fois que le ciel est clair & serein, de  
„ jour ou de nuit.

„ Et si Moysé fait une mention par-  
„ ticulière des luminaires c'est sur-tout  
„ à cause du penchant que les Juifs  
„ avoient à l'idolâtrie, & pour leur  
„ montrer que ces objets de leur culte  
„ avoient été créés, & qu'ils ne sub-  
„ sistoient point par eux-mêmes.

„ Cette histoire peut ainsi être nom-  
„ mée un Journal Historique des chan-  
„ gemens arrivés au chaos & des ou-  
„ vrages visibles dans chaque jour, un  
„ Journal tel qu'un spectateur attentif  
„ de la terre auroit fait, écrit, & cru  
„ que c'étoit en tout la pure vérité &  
„ la réalité.

„ L'idée que les anciens philosophes  
„ ont eue du chaos en le regardant  
„ comme un magazin, d'où tout ce  
„ que notre globe contient, a été tiré,  
„ est à-peu-près celle de Moysé.

„ Il le nomme expressément la ter-  
„ re, pour le distinguer du reste de

„ ce vaste univers, qui contient un  
 „ nombre infini d'autres systèmes.  
 „ Ainsi en commençant l'Histoire  
 „ de l'Ouvrage des six jours il ne par-  
 „ le que de ce qui regarde notre glo-  
 „ be & non du reste de l'univers.  
 „ Le chaos ne pouvoit renfermer  
 „ dans son sein, le soleil, la lune &  
 „ les étoiles fixes, les sources de la lu-  
 „ miere, puis qu'avant que la lumie-  
 „ re & ces corps lumineux en fussent  
 „ tirés suivant le système commun, ce  
 „ chaos étoit ténébreux, paradoxe in-  
 „ concevable ! lorsqu'on réfléchit que  
 „ ce chaos auroit contenu <sup>des</sup> parties  
 „ lumineuses contre une ténébreuse.  
 „ Comment donc Moÿse auroit-il pu  
 „ dire que le chaos étoit rempli & cou-  
 „ vert de ténèbres? n'auroit-il pas dû  
 „ dire manifestement le contraire? La  
 „ chaleur étant la qualité la plus né-  
 „ cessaire pour la production, la dé-  
 „ sunion & la séparation des parties, y  
 „ auroit-il eu de la sagesse de la faire  
 „ toute sortir du chaos pour en com-  
 „ poser ces luminaires dans le tems  
 „ qu'il en falloit tant pour tous les  
 „ animaux, plantes &c? N'est-ce pas  
 „ faire agir le créateur contre tous les  
 „ principes connus que de vouloir qu'il  
 „ ait ôté la cause dans le moment

„ qu'elle devoit produire ses effets?  
 „ Il y a plus, il auroit fallu que  
 „ par une force centrifuge, par con-  
 „ séquent contraire à celle qu'on a tou-  
 „ jours observée, la lumiere & la cha-  
 „ leur fussent sorties de tous côtés avec  
 „ une vitesse inconcevable pour se ren-  
 „ dre dans des lieux d'un éloignement  
 „ infini, & ce dans peu d'heures sui-  
 „ vant le système commun, & quoique  
 „ sortant par des côtés opposés, se  
 „ trouver réunies aux mêmes places,  
 „ ce qui ne sauroit se comprendre. Ce  
 „ qui supposeroit le système de Ptole-  
 „ mée, que la terre se trouve au centre  
 „ de l'univers, véritable, lequel est  
 „ pourtant rejeté & reconnu erronné  
 „ par tous les sçavans de nos jours.  
 „ Enfin il est tant parlé de notre  
 „ pauvre terre, qu'il falloit 5 jours  
 „ pour créer avec ses habitans; & de  
 „ tous les autres corps immentes, il  
 „ n'en est fait mention qu'en passant &  
 „ comme faits dans un seul jour. La  
 „ lumiere paroît avant le soleil, l'effet  
 „ devant la cause.  
 „ Voilà ce que dit Whiston sur ce su-  
 „ jet. Ce n'est pas dans son ouvrage que  
 „ j'ai puisé mes idées. Il y a plus de  
 „ trente-ans que j'ai donné cette explica-

tion aux paroles de Moyse & ce n'est que depuis peu que j'ai eu occasion de connoître le système de Whiston.

### CHAPITRE V.

*Notre terre a été habitée avant que d'être réduite en chaos.*

1°. La matière de notre globe & les autres corps immenses de l'univers, ont été créés fort long-tems avant l'époque où l'Histoire de Moyse commence.

2°. Notre terre a été habitée auparavant, ensuite réduite en chaos, d'où elle a été tirée de nouveau & formée telle que nous la voyons.

Presque tous les Philosophes de nos jours, & tous ceux qui réfléchissent, ne doutent pas un moment qu'il n'y ait un nombre innombrable d'étoiles fixes; que celles que nous avons pu découvrir au nombre d'environ 2000, à compter seulement celles qu'on distingue fort distinctement, n'en soient qu'une très-petite partie; que la seule voye lactée n'en comprenne une infinité, & que suivant toute apparence, au-delà de celles que nous discernons, il n'existe

un espace immense qui doit vraisemblablement en être rempli. On est persuadé de plus que toutes ces étoiles fixes sont des soleils dont la plupart sont d'une grandeur pareille à celui de notre système & dont plusieurs surpassent infiniment en grandeur celui qui nous éclaire, & que chacun de ces soleils n'ait quelque système planétaire auquel il sert à-peu-près comme notre soleil sert à notre système, & que par conséquent le nombre des planetes est infini; enfin il est assez généralement reçu que nos planetes sont toutes habitées & par conséquent on doit croire que les autres planetes de cette infinité de systèmes supérieurs ont aussi des habitans. On seroit encore plus convaincu de cette vérité si l'on pouvoit déterminer la grandeur & l'éloignement de ces vastes corps; on l'a prétendu faire de plusieurs manières pour le soleil & les planetes de notre système, on croit avoir si bien réussi qu'il n'y manque pas un pouce, j'avoue que je suis assez incrédule & même assez stupide pour n'en être pas convaincu.

On a cherché à vaincre mon incrédulité par le moyen des parallaxes,

mais il est arrivé tout le contraire : comme ce n'est pas mon but d'entrer dans quelque discussion à cet égard, je me borne à une seule réflexion qui roulera sur la variété prodigieuse qu'il y a dans les opinions des sçavans. Tycho, ce grand observateur, veut que le soleil ne soit que 140, Kepler 3375, Riccioli 38,600 fois plus grand que la terre, ils ne sont pas mieux d'accord lorsqu'il s'agit de déterminer son éloignement ; par exemple Tycho n'y donne pour moyenne distance que 1150 & Riccioli 7327 demi diametres de la terre. Huygens qu'on regarde pour un des plus exacts dit que la distance est de 10 à 12,000 diametres de la terre. Voilà donc qu'il avoue malgré l'exaëtitude dont il se pique, qu'à 2000 diametres près, par conséquent à 2,295,000 lieues communes, il ne peut la déterminer & encore moins la grandeur de ce vaste corps. Nieuwenydt qui ne va pas encore si loin que d'autres, fait le soleil un million de fois plus grand que la terre, & il y en a qui lui donnent une distance de notre terre de 100,000 demi-diametres de celle-ci, ou presque 115 millions de lieues communes, ce qui fait à-peu-

près six fois plus que Whiston n'en suppose, lequel paroît pourtant avoir fait le voyage des espaces immenses, tant il décide en maître de tout. Mais faut-il s'étonner que l'on s'accorde si peu à ce sujet ? On suppose tel diamètre à un de ces corps éloignés, & de là on conclut que telle est sa distance, & ensuite on assure qu'il est éloigné de tant de demi-diametres de la terre ; & on en tire la conséquence, que telle est sa grandeur, façon d'argumenter à la Whiston. Quelle parallaxe plus aisée à vérifier que celle de la lune, si près de nous en comparaison de tous les autres astres ? Cependant M. de Maupertuis, ce grand Philosophe & Astronome observateur, avoue, dans sa préface du Traité sur la mesure de la Terre, qu'elle n'est pas trouvée ; puisqu'il indique un moyen d'y conduire, que fera-ce donc des autres ?

Mais si je ne suis pas convaincu de l'exaëtitude de toutes ces dimensions, je suis très-persuadé de l'éloignement immense de ces vastes corps. Les philosophes & les astronomes, ceux-mêmes dont je viens de rapporter les calculs, ont fait deux observations importantes, dont la conséquence est sans

réplique, l'une que notre terre parcourant le cercle qu'elle décrit autour du soleil, se trouve à l'un des équinoxes, comme aux solstices, & si on veut, chaque jour à l'opposite de la place où elle a été 6 mois auparavant, ou sera 6 mois après. Si nous prenons seulement la distance que Whiston donne de 18 millions de lieues, ce seront 36 millions de lieues qu'elle s'approche ou s'éloigne des étoiles fixes (1). Et si on veut s'en tenir au calcul ci-dessus mentionné, cela sera environ 230 millions de lieues. Quel trajet immense! Cependant ces mêmes étoiles fixes ne paroissent ni plus grandes ni plus petites pour cela.

Ajoutons encore une réflexion. Le soleil est à la moitié de cette distance, puisque dans 6 mois la terre se trouve précisément de l'autre côté, de sorte que si on tiroit une ligne d'un endroit à l'autre elle passeroit par le milieu du soleil qui couperoit la ligne par le milieu. Or il est vraisemblable que, si le soleil étoit éloigné de la terre du double qu'il l'est, il nous paroîtroit beaucoup plus petit, cependant il se

(\*) La mesure ordinaire des 22,000 diamètres de la terre seroit passé 50 millions de lieues.

trouveroit que dans un certain tems de l'année nous l'approcherions entièrement & alors il nous paroîtroit d'une grandeur formidable. Par contre les étoiles fixes ne paroissent pas plus grandes par l'approche dans l'espace des six premiers mois, ni plus petites par l'éloignement dans les six autres, malgré l'espace de ce nombre infini de lieues que la terre parcourt. Il faut donc que ces corps soient d'une grandeur immense & à une distance qui surpasse l'imagination. L'autre observation est encore infiniment plus frappante, & met cette vérité au-dessus de toute réplique.

On a porté l'invention des Télescopes jusqu'à une telle perfection, qu'ils grossissent les objets de 200 fois, ce qui est la même chose que si on les approchoit de ??? Je m'explique, si j'avois des lunettes d'approche de cette qualité & que j'examinasse un objet à la distance de 2000 pas, ce seroit la même chose de voir cet objet 200 fois plus grand qu'il ne me le paroîtroit sans lunettes ou tel que je le verrois, si je n'en étois éloigné que de 10 pas. Or par ces mêmes télescopes les étoiles fixes ne grossissent point à nos

yeux, quoique quant à l'effet qu'ils devroient faire sur l'œil, nous nous en soyons approchés de  $\frac{1}{100}$  ou que nous en fussions à  $\frac{1}{1000}$  de distance; dans quelque tems de l'année qu'on fasse cette observation on n'aperçoit aucune différence, par conséquent on déduit de ce  $\frac{1}{100}$  encore les 36 ou bien les 230 millions de lieue & cette somme énorme déduite de cette  $\frac{1}{100}$  partie restante ne fait pas le moindre effet; il paroît que ce calcul, quoique juste, épuise l'immenfité même.

Je fais la même observation à l'égard de Sirius qu'on suppose être la plus grande des étoiles fixes, quoique ces divisions en six ou sept différentes grandeurs ne soient fondées que sur l'apparence & qu'il soit très-possible qu'une étoile de la dernière classe, une étoile même qui est invisible pour nous, soit réellement plus grande qu'une de la première grandeur à cause de la distance différente, tout comme la lune nous paroît beaucoup plus grande qu'aucune des planetes. D'où je conclud

1°. Que ces corps sont à une distance si considérable de notre terre, que leur éloignement absorbe toutes nos idées & nos conceptions.

2°. Qu'ils doivent être pour la plupart d'une grandeur si énorme, que notre terre mérite à peine le nom d'atôme, en comparaison de leur immensité, & que le soleil même ne sera plus qu'un petit corps en comparaison.

3°. Que toute dimension de la distance de ces étoiles fixes, est si hazardée, qu'on n'y peut absolument faire aucun fond, comme par exemple de Sirius qu'on suppose être une de ces étoiles les plus proches de nous, & pourtant 27,664 fois plus éloigné que le soleil, par conséquent de près de 570,985 millions de lieues d'Allemagne, ou de 761,313 millions de lieues communes, ou suivant la distance supposée de 115 millions, il le seroit de 3,181,360 millions de lieues: incertitude que je prouve encore parceque les astronomes ont déterminé avec la même précision la distance des étoiles fixes depuis la terre & entr'elles, ce qui supposeroit le système de Ptolomée véritable, quoique ces mêmes savans ne le reconnoissent pas tel & conviennent que cette distance peut différer depuis la terre de plusieurs millions; & par conséquent celle-ci ne pouvant être déterminée, celle entre les étoiles ne le faudroit être non plus, à moins qu'on ne

se contente de la distance apparente, comme il est clair que cela arrive.

4°. Qu'il est probable qu'il existe encore un nombre infini d'étoiles fixes, sans compter celles de la voie lactée que nous ne connoissons pas, ce qui mérite quelque détail.

Nous nommons ces corps des étoiles, parce que n'y remarquant aucun mouvement nous les supposons avec quelque probabilité, des soleils qui ont leur propre lumière sans l'emprunter d'un autre corps, puisque leur lumière parvient jusqu'à nous. Et, comme nous avons observé que notre soleil se trouve dans le centre de notre système planétaire, & qu'il ne décrit aucun cercle ou orbite, nous croyons qu'il en est de-même de ceux-là. Or ces deux raisons se trouvent d'autant moins concluantes qu'elles sont contraires aux observations?

L'on a remarqué des changemens inexplicables dans l'étoile luisante de la seconde grandeur qu'on voit dans l'épaule de la petite-ourse où l'on a observé qu'elle paroïssoit & dispa-roïssoit, comme celle du cou de la baleine, celle de la poitrine du cigne, une autre du cou du cigne, cette dernière ache-

vant son cours en 404<sup>1</sup> jours, suivant d'autres en 400<sup>1</sup>. Une étoile dans la Cassiopée en 1572 & une autre dans le Serpenteaire en 1604 paroïssent égales en grandeur à Vénus & diminuoient jusqu'à ce qu'elles ressemblassent seulement aux étoiles de la 6<sup>e</sup>. grandeur; & Tycho trouvoit que si on leur supposoit un éloignement proportionné, il auroit du être de 300,000 ou du moins de 225,000 demi-diametres de la terre, ce qui lui paroïssoit impossible. Tous ces faits prouvent donc que plusieurs de ces étoiles changent de place, surtout si l'on ajoute que par des observations répétées on a remarqué des étoiles qui paroissent quelquefois n'en faire qu'une, & qui dans d'autres temps paroissent comme divisées en deux ou trois; d'où l'on doit conclure raisonnablement qu'il y en avoit autant, dont la position étoit perpendiculaire à notre terre, l'une au-dessus de l'autre, mais qui changeoient de place, & se faisoient voir chacune en particulier, quoique d'une façon presque imperceptible pour nous à cause de leur éloignement immense: ce qui est cause qu'on ne peut observer la même chose dans les autres qui

n'ayant aucune autre étoile dans un voisinage si proche, nous paroissent, à cause de cela, toujours fixes & immobiles.

Ces mouvemens des étoiles fixes ne doivent pourtant pas empêcher que nous ne les croyions des soleils; la raison que notre soleil est fixé au centre sans autre mouvement que celui autour de son axe, est bien foible & ne provient que de l'entêtement des philosophes à vouloir absolument mesurer & expliquer ce qui se passe dans la vaste étendue de l'univers, hors de notre système, par le peu qu'ils observent dans ce système, comme si Dieu étoit lié à cet ordre qu'il a établi lui-même; & qu'il ne sût pas le maître d'en établir un autre, mais qu'il sût soumis à cet arrangement des causes secondes. Tandis que les philosophes seront entichés de cette opiniâtreté, ils ne feront pas de grands progrès dans la véritable sagesse. Il est beau sans-doute d'approfondir la nature & ses divers ressorts; mais il ne faut jamais perdre de vue, que tout doit tendre à la gloire du créateur des cieux & de la terre; ce qui doit être notre unique but; au lieu que ces systèmes y sont diamétra-

lement opposés, la diminuent & même l'anéantissent entièrement.

Nous avons donc adopté l'opinion des plus grands philosophes, que ces étoiles fixes sont des soleils, & nous en tirons avec eux la conséquence que ces soleils ne pouvant être inutiles, ce qui ne s'accorderoit ni avec la sagesse infinie, ni avec la bonté ineffable de l'Être suprême, il est d'une apparence évidente que ces mêmes soleils servent à un nombre infini de planetes pour les échauffer & les éclairer, que par conséquent aussi ces planetes doivent être habitées, vu que dans l'éloignement de 225,000 demi-diamètres de la terre ou 258 millions de lieues communes, ces soleils sont imperceptibles pour tous les habitans de la terre excepté peut-être pour deux ou trois savans, qui ont pris la peine de les observer & par conséquent ils ne peuvent absolument être d'aucune utilité à l'atome que nous habitons. Il seroit superflu & hors de mon sujet de rapporter les raisons invincibles qui montrent que les planetes sont habitées. Il suffit d'en tirer la conséquence qui sert à appuyer mon assertion.

S'il y a hors de notre système pla-

nétaire tant de soleils & tant de planètes habitées dans un espace d'une immensité qui surpasse nos conceptions & qui épuise notre imagination, si ces soleils n'ont pas plus de liaison avec le globe que nous habitons qu'un arbre qui est en Europe n'en a avec un autre en Asie, il est absolument hors de toute vraisemblance que Moïse ait voulu parler de la création de tous ces vastes corps, & que, parce que notre pauvre terre a été formée alors, tout ait été créé à cause d'elle, dans le même moment.

Je trouve même qu'il y auroit une fatuité & un orgueil insupportable à en conserver l'idée un seul moment. Cette pensée me paroît mille fois plus extravagante que de soutenir que telle ville ayant été bâtie en tel temps, il faut que la terre ait été créée alors & uniquement pour l'amour d'elle. On se moqueroit certainement d'une pareille supposition; cependant on voudroit que pour notre terre qui est à-peine un grain de sable en comparaison du reste, tout cet univers sans bornes, ces globes infinis dont nous ignorons l'existence peut-être du plus grand nombre, eussent été créés à l'occasion de notre

terre & pour l'amour d'elle. O orgueil insupportable des humains qui as perdu nos premiers parens, & qui perds leurs misérables descendans, n'es-tu pas encore anéanti ou du moins affoibli par cette triste chute? faut-il que tu nous séduises au point de nous regarder comme des objets si importants, que tout soit fait pour nous, & que Dieu ne se règle dans ses actions & dans le gouvernement de cet univers infini que suivant nos idées?

Droit-on que, formés à l'image de Dieu, nous devons être regardés comme les créatures les plus parfaites, puisque nous n'apprenons rien de semblable de ces habitans des planètes, dans & hors de notre système? l'objection est foible & d'une fatuité insupportable. Dès que nous sommes convaincus que Dieu ne nous a voulu révéler qu'une partie de ce qui regarde notre globe & rien de ce qui concerne le reste, si nous ignorons la qualité de ces créatures & l'économie divine à leur égard; si nous sommes obligés d'avouer que Dieu ne nous a pas créés à sa parfaite ressemblance, mais simplement à son image, que nous ignorons en quoi précisément cette ressemblance

consiste & qu'il peut y avoir une infinité de degrés à cet égard; on trouvera que cette objection tombe par elle-même.

J'entends aussi très-souvent assurer une chose extrêmement ridicule, lorsqu'on s'efforce de prouver que notre globe est le meilleur monde possible; n'est-ce point-là un nouveau trait de notre orgueil excessif? Je crois que notre monde est le meilleur pour nous, mais non le meilleur de tous. Chaque nation préfère sa patrie & élève son pays au-dessus de tous les autres, tant le Nègre brûlé par le soleil, le Samoyède glacé par le froid, que celui qui habite les Alpes au sommet couvert de neige. Il ne faut donc pas être surpris si nous sommes infatués de notre globe, au point de le croire le plus parfait; je suis convaincu que Dieu a formé avec une sagesse infinie notre globe; mais je suis persuadé aussi que cette sagesse infiniment diverse dans ses effets a assigné aux autres globes des avantages que leurs habitans ne voudroient pas échanger contre les nôtres, & c'est-là un effet de la même Providence admirablement sage, que nous sentions notre bonheur; sans cela

nous tomberions dans l'extravagance d'un Alexandre, nous voudrions aller conquérir un autre monde, que nous croirions meilleur, quoiqu'il ne fût tel que pour ses habitans. Car, je le demande, nous trouverions-nous bien de changer d'habitation avec les citoyens de Mercure & de Vénus, ou avec ceux de Mars, Jupiter & Saturne? Pourrions-nous supporter la chaleur excessive des deux premières planètes ou le froid rigoureux des deux dernières? Est-ce que les habitans de toutes les cinq voudroient changer avec nous, quand même nous aurions, suivant nos idées, le meilleur monde?

Si par ce meilleur monde on entend l'univers entier & tous les systèmes infinis qui ont existé & qui existeront, l'assertion me paroît très-inutile & très-puérile, puisqu'en nous en formant une idée par toutes les diversités possibles, il est clair que, s'il en existe de toutes les formes, de tous les arrangements incompréhensibles pour nous, ce tout sera le plus parfait, parce qu'il a en soi autant que nous en concevons, peut-être tout ce qui peut exister; & comme Dieu est l'arbitre souverain de tout & le maître de tout

créer en conformité de sa toute-puissance & de sa sagesse infinie, le plus imbécile des mortels en tirera la conclusion, qu'il n'aura pas choisi le mauvais lorsqu'il étoit maître du bon & du meilleur. Un curieux qui viendrait à bout de faire une collection de toutes les especes de minéraux qui se trouvent sur la terre pourroit dire qu'il en a la plus complete & la plus parfaite; il en est de-même de cet univers: dire alors que c'est le meilleur ce sera parler très-improprement. Qu'on me permette à ce sujet une digression. Dans ma jeunesse j'ai eu un scrupule qui m'a fort travaillé. On me parloit fort souvent avec nos Auteurs sacrés de la vision béatifique de Dieu, en disant que le bonheur suprême consistoit à voir Dieu face à face & à le connoître tel qu'il est. Il me sembloit (qu'on ne s'en scandalise pas.) que ce ne pouvoit être un bonheur si grand de voir toujours le même objet & de le contempler éternellement. Cette idée & cette façon de penser m'attristoit, craignant que je ne fusse pas dans la bonne voye. Mais par une longue expérience j'ai compris d'un côté que les voyes de Dieu les plus cachées sont toujours très

sages; qu'il m'avoit souvent tiré des malheurs, qui me menaçoient, d'une maniere imprévue & toute miraculeuse; & de l'autre côté, j'ai réfléchi sur cette infinité de globes & sur leurs habitans, sur leur durée antérieure & postérieure, & en particulier sur les voyes de Dieu dans le gouvernement de ce monde; sur l'ignorance où nous sommes des causes & du but; enfin sur tout ce qui nous est caché dans la Nature. Ces réflexions m'ont fait passer d'une extrémité à l'autre, & aujourd'hui je ne puis comprendre comment toute l'éternité suffira pour admirer tous les effets de la sagesse divine & de sa bonté ineffable. Car si alors les yeux de notre entendement sont ouverts, nous aurons à apprendre toutes les voyes que Dieu a suivies envers nous & les raisons des moyens qu'il a employés. Peut-être découvriront-nous tous les secrets de la nature des habitans de notre globe & de ceux des autres qui apparemment ne doivent pas nous être toujours cachés. Nous verrons périr des mondes, nous en verrons naître & créer d'autres, enfin notre esprit avide de nouveautés & de changemens trouvera pleinement à sa-

tisfaire ses desirs de connoître dans la bienheureuse éternité, & aura alors de quoi remplir sa curiosité, qui, ici-bas, ne peut être rassasiée. Je reviens donc à ma première these, que Dieu a créé des soleils & des planetes un tems infini avant l'époque que Moysé nous indique pour la formation de la terre; que Dieu en a créé avant ce tems & depuis cette époque & qu'il en créera peut-être pendant toute l'éternité, pour l'augmentation de sa gloire & en même temps pour le contentement incompréhensible & ineffable des ames bienheureuses, & pour le bonheur des êtres qui habiteront ces globes.

---

#### CHAPITRE VI.

*Les Anges ont été les anciens habitans de notre globe.*

On est fort en peine d'assigner, dans le système vulgaire, l'époque de la création des anges & des démons. L'écriture n'en parle pas. On ne peut la placer dans un des six jours de la création sublunaire, non seulement parce que le temps paroît trop

court soit pour la création d'une telle multitude d'anges, soit pour la rebellion & la chute d'une partie, mais aussi parce que l'écriture s'y oppose formellement. Dans le verset 7 du livre de Job *Chap. XXXVIII.* il est parlé des anges & il paroît par le verset 4 du même Chap. que c'étoit lors de la fondation de la terre que les anges chantoient les louanges du Seigneur Dieu tout-puissant; il faut donc que la rebellion des mauvais anges ait précédé la création de notre terre; c'est aussi le sentiment de plusieurs grands hommes, entr'autres celui de Milton dans son poëme inimitable du Paradis perdu.

Venons à la seconde these. Dès que nous sommes obligés de convenir que l'époque où Moysé commence son Histoire ne regarde pas la création primitive de tous les êtres, je ne fais pourquoy on voudroit assurer que la matiere dont notre globe est formé, a reçu seulement alors son existence. Moysé ne le dit point; au contraire, pour peu qu'on vueille écouter la raison, on trouvera la paraphrase & l'explication suivante très-convenable.

*Au commencement Dieu créa les cieux*